

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 20 Juillet 1897

NOUVELLES LOCALES

Une dépêche du 17 de ce mois annonce l'arrivée, après une heureuse traversée, du yacht *Princesse-Alice*, à Ponta del Gada (Açores).

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de juin 1897 a été de... 27,743
 Pendant le mois de juin 1896, il n'a été que de..... 25,804
 Différence en faveur de 1897..... 1,939

Ainsi que tous les ans, la Société des Bains de Mer de Monaco a commencé ses dons aux communes environnantes pour leurs pauvres et leurs œuvres de bienfaisance :

- A Menton, 1,000 francs.
- A Villefranche, 1,000 francs.
- A Eze, 200 francs.
- A la Turbie, 500 francs.
- A Cabbé-Roquebrune, 500 francs.

La Société des Régates de Monaco a remporté le 14 juillet à Marseille, un nouveau succès que nous nous plaignons à enregistrer. Elle a gagné les deux prix du Championnat de la Fédération des Sociétés nautiques de la Méditerranée, savoir :

- 1° *Canoes*. — M. Louis Blot ;
- 2° *Yoles à quatre rameurs*. — *Marthe*, équipe : MM. Baud, Perrier, Durante, Nigio ; barreur, M. Eugène Marquet.

Avant-hier a eu lieu, à 2 heures et demie de l'après-midi, au théâtre des Variétés, et au profit des pauvres de Monaco, une matinée musicale et théâtrale, organisée par MM. Barrière, Dalbouse, Lavagne, Martinet et Vaggione, avec l'aimable concours de M^{lle} Bidan, de plusieurs amateurs et de la Estudiantina monégasque.

Des romances, des monologues, des morceaux de musique instrumentale et une comédie de Jules Moineaux, *Les Deux Sourds*, très agréablement exécutés, ont égayé cette réunion qui avait attiré, malgré la température chaude, une foule de spectateurs.

La distribution des prix aura lieu le mardi 27 juillet courant, à l'asile des Moulins ; le lendemain, mercredi, à l'asile de Monaco ; le vendredi 30, à l'école des Frères pour les écoles de garçons et le samedi 31 pour les écoles de filles.

Nous répétons le programme de la grande fête populaire qui sera donnée par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman, le dimanche 25 juillet, à l'occasion de l'arrivée à Monaco des excursionnistes génois, avec le gracieux et bienveillant concours de la Société des Bains de Mer, la Société Chorale *l'Avenir*, la Société Philharmonique et la Société des Régates :

L'ouverture des fêtes sera annoncée, à 8 heures du matin par des salves d'artillerie.
 A 2 heures de l'après-midi, *Concert instrumental* par la Société Philharmonique.

A 3 h. 1/2, dans la rade, *Jeux de la Bigue*. — Premier prix, 30 fr. ; deuxième prix, 20 fr. ; troisième prix, 10 fr. ; quatrième prix, 5 fr.
Joutes sur mer. — Premier prix, 40 fr. ; deuxième prix, 30 fr. ; troisième prix, 20 fr. ; quatrième prix, 10 fr. ; cinquième prix, 5 fr.
Course d'obstacles avec youyous et bateaux plats (Un rameur sans barreur). — Premier prix, 20 fr. ; deuxième prix, 15 fr. ; troisième prix, 10 fr.
Course à la nage. — Premier prix, 20 fr. ; deuxième prix, 15 fr. ; troisième prix, 10 fr. ; quatrième prix, 5 fr.
Courses aux Canards à la nage.
Courses aux Canards avec youyous et bateaux plats (Un rameur seulement).
Course au Cochon à la nage.
Course aux Baquets. — Premier prix, 20 fr. ; deuxième prix, 15 fr. ; troisième prix, 10 fr. ; quatrième prix, 5 fr.
 A 8 heures et demie du soir (sur la Batterie) *Feu d'artifice*, tiré par M. Massimino.
 A 9 heures, sur la place Sainte-Barbe, *Grand Bal*.
 A 10 heures et demie (dans l'enceinte du bal), *Concert vocal*, donné par la Société Chorale *l'Avenir*.
 Le prix d'entrée est fixé à 1 fr. 50.

Mardi soir, vers six heures, un étranger, M. C... (Louis-Joseph-Clément), 32 ans, rentier, demeurant à Nice depuis peu de jours, a été victime, dans les jardins du Casino, près du bowling, d'une tentative d'assassinat. Une demoiselle B... (Julie - Antoinette - Augustine), de Montpellier, également de passage à Nice, a tiré sur lui trois coups de revolver. Une des balles l'a atteint dans le dos.

Le brigadier de la sûreté Saquet et le brigadier de police Franco ont arrêté la demoiselle B..., tandis que M. le docteur Colignon, appelé de suite, donnait ses soins au blessé et extrayait la balle qui n'avait pénétré que dans les parties molles.

M. C... a pu gagner l'hôtel Mermet et la demoiselle B..., qui avoue la préméditation de son crime, déclarant qu'elle y a été poussée par la jalousie, a été déférée au parquet de M. l'Avocat Général.

Dans son audience du 13 juillet, le Tribunal Supérieur, jugeant correctionnellement, a condamné à 30 francs d'amende, pour blessures par imprudence, le nommé Auguste Barbieri, charretier, âgé de 36 ans, demeurant au Carnier, territoire de la Turbie.

Un yacht à vapeur italien, *Ondina*, est entré la semaine dernière à Monaco.

Ce bâtiment, qui appartient à M. le comte Raggio, est équipé de 7 hommes, capitaine Chichero ; son tonnage est de 68. — Il avait à bord 9 passagers.

M. E. Moussard, ancien secrétaire général des Alpes-Maritimes, actuellement préfet de l'Aveyron, qui a laissé à Nice les plus aimables souvenirs, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur (service des étapes), sur la proposition du Ministre de la Guerre.

Par suite d'une erreur, que nous nous engageons de réparer, nous avons publié dans notre numéro du 22 juin dernier, sans la signature de son auteur, une chronique scientifique de M. Henri de Parville.

Le nom de l'éminent chroniqueur parisien est trop connu de nos lecteurs, et nous aimons à le citer assez fréquemment, pour qu'on ne l'oublie, dans l'omission que nous signalons, autre chose qu'un involontaire oubli.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Menton. — Après un séjour de quarante-huit heures à la villa Cynos, où Elle est arrivée à bord de son yacht *The Thistle*, S. M. l'Impératrice Eugénie a quitté samedi le Cap Martin, se rendant à Paris et en Angleterre.

CAUSERIE

Le Langage des Oiseaux

La presse a fait grand bruit depuis quelques années de prétendues expériences tentées par un savant américain, le docteur Richard Garner, pour étudier le langage des animaux au moyen du phonographe ; nous doutons que les expériences de ce savant lui permettent de comprendre et d'interpréter un langage incompréhensible jusqu'à présent pour l'homme ; mais, sans avoir besoin du phonographe, il est facile, au moyen de simples observations, de comprendre le langage des oiseaux ; car on ne peut nier que les oiseaux ne soient doués d'un langage qui leur permet d'exprimer par des cris différents les diverses sensations qu'ils éprouvent, satisfaction ou bien-être, désir, colère, effroi, etc. : « Suivant les circonstances, dit Brehm, ils font entendre des sons que l'on peut, sans exagération, regarder comme autant de mots et qui sont compréhensibles, non-seulement pour leurs semblables, mais encore pour l'observateur attentif. Ils s'appellent, ils manifestent leur joie ou leur amour, se provoquent au combat, réclament des secours, se préviennent de l'approche d'un danger, en un mot se communiquent mille choses. Leurs pareils, et même les oiseaux moins bien doués, savent ce que tels sons veulent dire. »

Les cris des oiseaux sont tellement caractéristiques que l'homme a créé des mots pour en exprimer quelques-uns : nous disons que le corbeau *croasse*, que la poule *caquette*, que le dindon *glousse*, que la pie *jacasse*, que la tourterelle *roucoule*, que le moineau *pépie*, etc. Plusieurs oiseaux doivent même leurs noms au cri qu'ils font entendre : *coucou*, *loriot*, *pipit*. Un ornithologiste passionné, M. Lescuyer, qui a publié un intéressant travail sur le *Langage et le chant des oiseaux*, a eu la patience de noter en musique le chant de nos principales espèces.

Sans étudier leur chant, qui n'est qu'une expression de joie ou d'amour, un simple observateur peut, d'après leurs différents cris, comprendre leur langage :

Le moineau exprime par un trille l'effroi ou la surprise ; ce cri est en même temps un cri de colère qu'il lance lorsqu'il voit un chat ou un intrus s'approcher de son nid ou de ses petits. L'hirondelle pousse un cri saccadé pour marquer son effroi ; chez les mésanges, ce sentiment est exprimé par un trille qui est aussi un signe de colère. Le bouvreuil emploie un son plaintif pour appeler sa femelle ; il a un cri spécial pour exprimer ses désirs. Lorsque le rossignol a rencontré un insecte, il marque sa satisfaction par un battement de sa queue,

accompagné d'une sorte de croassement ; il emploie le même cri en captivité lorsqu'on lui donne des œufs de fourmis ou des vers de farine, objets de sa convoitise. D'après Bechstein, le pinson exprime sa joie par la syllabe *finck*, la colère par cette même syllabe répétée trois fois, le chagrin par *trif, trif* ; on prétend même qu'il a un cri spécial lorsque le temps est mauvais, cri que les enfants de la Thuringe traduisent par le mot *regen* (pluie). Dupont de Nemours a étudié le langage des corbeaux et compté 25 mots auxquels il attribue une signification spéciale.

A l'époque de la migration, chaque espèce a son cri particulier pour se réunir et rassembler les retardataires. C'est en imitant les cris des alouettes, des grives, etc., que l'on attire ces oiseaux au moment du passage. Tous les chasseurs connaissent le cri des perdrix lorsqu'une compagnie a été dispersée par un coup de fusil et que ses membres battent le rappel pour se réunir.

La poule a un cri spécial pour appeler ses poussins ou pour les inviter à ramasser quelque vermisseau ou quelque graine qu'elle a recueillie à leur intention. Le coq, qui dès l'aube du jour sonne le réveil aux habitants de la ferme, est compris des autres coqs qui répètent sa sonnerie, souvent dans des fermes très éloignées.

On peut dire que chaque espèce a des cris et même des intonations que ses congénères interprètent aussi facilement que les soldats comprennent la signification des diverses sonneries du clairon. Le langage des oiseaux a encore le mérite d'être universel, les cris de chaque espèce sont compris par toutes les autres. Lorsque les pies ont constaté la présence d'un homme ou d'un animal dans le bois qu'elles fréquentent, elles se réunissent et voltigent en poussant des cris stridents auxquels répondent les geais, et bientôt la solitude du bois est troublée par ces bruits discordants. Le merle, surpris dans son taillis, s'enfuit en poussant un cri d'alarme auquel répondent les petits oiseaux. Si la présence d'un oiseau de proie qui plane dans l'espace est signalée par le cri d'un oiseau, tous les chants cessent immédiatement dans le feuillage et un silence de mort succède à un bruyant concert. Le coq et la poule qui errent autour d'une ferme ont un cri spécial, semblable au garde à vous des sentinelles avancées, pour signaler la présence d'un rapace et à ce cri non-seulement les habitants de la basse-cour, mais tous les oiseaux du voisinage observent un silence profond. Les poussins éparpillés dans les environs accourent avec précipitation se réfugier sous l'aile de leur mère.

Nous bornerons ici ces exemples qui suffiront pour démontrer que pour tout observateur les oiseaux ont un langage que tous les chasseurs et tous ceux qui, comme nous, ont étudié les mœurs des oiseaux, comprendront facilement sans le secours du phonographe du docteur Garner.

Albert GRANGER.

(Journal de la Santé)

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Les Fêtes nationales se suivent et forcément se ressemblent un peu. On peut contempler chaque année les mêmes drapeaux aux mêmes fenêtres, les mêmes rampes de gaz aux mêmes monuments publics, les mêmes verres de couleur dans les mêmes endroits, les mêmes lanternes vénitiennes dans les mêmes écoles, les mêmes chanteurs ambulants aux mêmes carrefours, les mêmes acrobates devant les terrasses des mêmes cafés et les mêmes bals en plein vent. Cette parure tricolore de Paris, le 14 Juillet, ces formes bruyantes de la joie populaire attaquent un peu les nerfs des frondeurs, nombreux en France sous tous les régimes. Ils prétendent que la liberté de danser une fois par an sur les places publiques n'est pas une liberté nécessaire et que, cette année, tout a été gris et morne. C'est ce qu'on disait déjà sous l'Empire, tous les ans au lendemain du 15 août. Mais il est certain que la population parisienne, avide de plein air en été, s'est fort amusée et qu'elle protesterait si, par un rigorisme historique, on la privait de célébrer l'anniversaire estival de la prise de la Bastille. Cette masse avide de distractions ne va pas au fond des choses et ne se demande pas si une autre date serait préférable pour la Fête nationale. Ce sont des discussions d'érudits qui la laisse indifférente. Sans doute, la République a d'autres fastes à commémorer et d'autres

dates glorieuses à célébrer. Sans doute, les chercheurs de petite bête partagent l'opinion de notre confrère M. Deschaumes qui, dans le *Figaro*, a exprimé le vœu « que l'on prenne, par exemple, le 5 mai, jour de l'ouverture des Etats généraux. Que l'on choisisse le 22 septembre, jour de la proclamation de la République... Valmy, Jemmapes sont des souvenirs glorieux, capables de réunir tous les Français dans un même sentiment de reconnaissance et de fierté. »

Mais en mai, il fait souvent très mauvais temps, et, vers la fin de septembre, souvent il ne fait plus chaud. Les Fêtes nationales, pour réussir et pour plaire, doivent être célébrées en pleine chaleur, sous un soleil ardent et sous un ciel bleu. C'est ce qui avait engagé l'Empire, qui, lui non plus, ne manquait pas d'anniversaires, à préférer le 15 août. C'est ce qui fait que le 14 Juillet, malgré les critiques dont le *Figaro* s'est fait l'écho, est une date bien choisie. C'est même le choix de cette date qui est cause de l'ardeur populaire à manifester, bien que le retour périodique des mêmes discours, des mêmes banquets, des mêmes manifestations politiques soit monotone.

×

Le 14 Juillet 1897, comme les années précédentes, la foule a été considérable à la revue de Longchamps. Jamais parade ne fut, d'ailleurs, plus belle et mieux ordonnée. Mais ce qui attirait les légions de spectateurs enthousiastes, ce n'était pas le faste des états-majors, la belle tenue de la voiture du Président de la République, la correction des manœuvres. Ce côté extérieur de la revue a son côté pittoresque et son attrance. Mais ce qu'il faut constater, c'est le sentiment intime des Parisiens, des Français, tous chauvins, qui aiment à acclamer de ses vivats « la grande silencieuse » l'armée.

Ces braves gens affrontent sans murmurer les impolitesses des cochers de fiacre, plus insupportables que d'habitude, l'encombrement des bateaux, des chemins de fer, des omnibus, la chaleur torride. On déjeune sur l'herbe ; on paie à un tarif excessif un verre de sirop surmonté d'un atôme de glace ; on est bousculé, on essuie les rebuffades des sergents de ville surmenés ; mais on est joyeux et content, et rien ne vaut le spectacle de la revue, pas même les représentations gratuites dans les théâtres.

Après la revue et les représentations gratuites des théâtres, les boulevards sont encombrés et présentent un coup-d'œil indescriptible.

×

Dans la soirée, les feux d'artifice, les feux de joie, les illuminations, les bals, donnent à Paris un aspect étonnant. Devant les cafés surtout, on s'amuse. Il y a des distractions pour tous les goûts. Au carrefour Châteaudun, notamment, devant un petit café récemment installé, on peut dire que le Tout-Paris comique a passé. Citons, parmi les artistes qui se sont dévoués et qui ont remporté un très vif succès, M^{me} Eugénie Buffet, chantant et quêtant pour les pauvres.

Les bals en plein vent ont eu un succès inouï. Sur la place de l'Opéra, illuminée de façon ravissante, le nombre des danseurs qui se sont bousculés, essayant de suivre les airs entraînants de l'orchestre, était prodigieux. Mais le bal le plus original et le plus joyeux a été celui des *Cent kilos*, organisé par son président qui est, du reste, marchand de vin. Les jeunes et jolies ouvrières du quartier, quand l'orchestre entamait la polka, s'abandonnaient languissantes sur l'épaule de leurs gros cavaliers... dont l'un avait imaginé de se placarder dans le dos une pancarte avec, inscrit dessus : *Je suis capitonné*, et, plus bas : *Au désir de contenter*, mots prometteurs.

Le record de la journée a été obtenu par les feux de joie allumés sur la Butte Montmartre, au pied du Sacré-Cœur. Visibles des quatre coins de Paris et surtout des boulevards, ils ont retenu l'attention des promeneurs qui, arrêtés par groupes, n'ont cessé de les saluer de joyeuses et admiratives acclamations.

Quant aux illuminations des monuments officiels, elles ont été en tous points semblables aux années précédentes, avec cette différence, cependant, qu'elles étaient moins nombreuses.

×

Les pauvres, eux aussi, ont eu leur part de la fête, et le Conseil municipal de Paris mérite des éloges. Un bon repas, presque un banquet leur a été offert.

C'est dans le préau des asiles de nuit que les tables ont été dressées. Voici le menu, qui a paru pantagruélique à ceux qui ont perdu l'habitude de manger :

Soupe maigre — Gigot — Haricots verts — Pâté — Fruits — Vin — Café et cigare.

Les femmes ont eu une friandise supplémentaire : un chou à la crème ou une madeleine... Pour que leur joie soit complète, on leur a distribué des fleurs.

×

Le 14 Juillet est l'époque des décorations et des promotions. On ne nous en voudra pas si nous n'adressons pas des félicitations à tous les heureux de la journée : la liste serait un peu longue. Mais nous devons faire une exception pour le nouveau général Abria. C'est un général qui « sort des rangs ». Je l'ai connu autrefois quand il était sous-officier, bien que nous ne fassions pas service dans le même régiment. C'était un sujet d'élite, très estimé de ses chefs. Notre général disait de lui : « Il est du bois dont on fait les officiers ! » Bien jugé, puisqu'on en a fait un officier général.

×

Le 14 Juillet aurait tous les mérites si la chaleur n'était pas accablante. Mais Paris n'est plus habitable. Chacun fuit vers la mer, les eaux ou la montagne. Les gares sont encombrées et les « grands de la terre », comme dit la chanson, n'échappent pas à la loi commune.

Le Président de la République, avant d'aller affronter les glaciers des Alpes, a voulu comme transition aller passer quelques jours dans son pavillon du Havre, au milieu de ses amis de jeunesse ! Il est attendu avec impatience par tous ses « vieux camarades », c'est-à-dire par toute la ville : car, depuis qu'il est chef de l'Etat, il n'est pas de Havrais qui ne se flatte d'avoir fumé des cigares avec lui. Il en sourit et ne dit pas non : à quoi bon faire de la peine à de braves gens. Les Havraises ne sont pas moins empressées auprès de M^{me} Félix Faure dont la charité est légendaire.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

Le Château de Peterhof

Le palais, mis par l'empereur Nicolas II à la disposition du Président de la République, est celui de Peterhof, bâti par Pierre-le-Grand sur le modèle de celui de Versailles, restauré, agrandi et embelli par Nicolas I^{er}. Le site de Peterhof est un des plus beaux tableaux naturels qu'offre la Russie. Une falaise peu élevée domine la mer, qui commence à l'extrémité du parc, environ à un tiers de lieue au-dessous du palais, lequel est bâti au bord de cette petite falaise coupée presque à pic.

En cet endroit, Pierre-le-Grand fit pratiquer de magnifiques rampes ; on descend de terrasse en terrasse jusque dans le parc rempli de bosquets majestueux par l'épaisseur de leur ombre et leur étendue. Ce parc est orné de jets d'eau et de cascades artificielles dans le goût de celles de Versailles ; et il est assez varié pour un jardin dessiné à la manière de Lenôtre. Il s'y trouve certains points élevés d'où l'on découvre la mer, les côtes de Finlande, l'arsenal de la marine russe, l'île de Cronstadt avec ses remparts de granit à fleurs d'eau, et, plus loin, à neuf lieues vers la droite, Pétersbourg, la blanche ville qui, avec ses amas de palais aux toits peints, ses îles, ses temples aux colonnes plâtrées, ses clochers pareils à des minarets ressemble, vers le soir, à une forêt de sapins dont les pyramides argentées seraient illuminées par un incendie.

M. Félix Faure pourra faire une lieue en voiture dans le parc impérial, sans passer deux fois par la même allée.

Comme à Versailles, la fantaisie des autocrates russes a élevé autour du grand château des cottages, des rendez-vous de chasse et d'amour, des maisons mystérieuses, cachées aux regards par d'épais ombrages et qui furent souvent préférés à Peterhof, solennel et froid. Nous citerons : *Montplaisir*, tout près de la *Fontaine d'Adam*, que Pierre-le-Grand fit construire dans le goût hollandais, dont la cuisine renferme de la vaisselle d'étain dans laquelle l'impératrice Elisabeth ne dédaigna point de préparer quelquefois elle-même le repas de ses invités. A l'est, la *Ferme*, dont l'intérieur est décoré de tableaux d'Horace Vernet, de Bellangé, de Ch. Müller, avec un joli jardin empli de statuettes, de vases. Plus loin, un château de style gothique, qui porte le chiffre de l'impératrice Alexandra Feodorovna, le *château anglais* bâti par Guarengui, la villa *Renella*, les *écuries impériales*, le *manège*, le *château de Babigon* aux deux étages entourés de portiques, le premier d'ordre corinthien, le second d'ordre dorique, — les colonnes sont d'un seul bloc de granit noir et les chapiteaux en marbre blanc.

L'eau est plus abondante qu'à Versailles. Il est vrai que, malgré le nom de Marly, donné à un étang, Pierre-le-Grand eût plutôt besoin de refouler l'eau qui transformait en marais ces parages. Aussi les cascades sont partout; les fontaines, dorées à profusion et, correspondant au principal balcon du palais, un canal s'enfonce en ligne droite dans le parc, vers la mer, à une grande distance. Cette perspective est d'un effet magique.

Arrivons maintenant au palais. Le bâtiment principal a trois étages; il est relié aux ailes par des galeries. Construit en granit et marbre, il s'offre à la vue avec les tons dominants du blanc et du rouge; le toit est en fer et les dômes sont dorés.

Les grands appartements occupent le premier étage. On entre d'abord dans la salle des portraits — tableaux représentant les jeunes filles et femmes de toutes les contrées de la Russie sous le règne de Catherine II. Si l'on prend à droite, on traverse la *chambre chinoise*, dont les murs et les meubles sont en laque noire de Chine, rehaussée d'or, la *salle de réception*, la *chambre du divan*, avec deux beaux portraits de l'impératrice Elisabeth; le cabinet de toilette de l'impératrice Alexandra Feodorovna, qui contient une armoire incrustée d'écaïlle et de bronze doré; la salle des *étendards*, tendue de soie jaune, une autre salle de *réception*, tendue de soie rouge; la salle à manger, les superbes appartements de la reine Olga, onze pièces meublées dans le style moderne; la *salle de la couronne*, où a été conservée, du temps de Paul I^{er}, la couronne de l'ordre de Malte, le cabinet de Pierre-le-Grand, tout en chêne sculpté.

Si l'on prend à gauche de la première salle des portraits, on pénètre dans une autre chambre chinoise, copie de la première, salle de réception, en stuc blanc, avec cinq lustres de cristal de roche, la salle des dames du palais, blanche, avec de riches dorures, salle de Pierre-le-Grand, ornée de tapisseries des Gobelins, *salle des gardes* et *salle des marchands*.

Au rez-de-chaussée, sont les *salles prussiennes*, ainsi nommées parce qu'elles furent habitées par des princes de Prusse.

Sous le château, Elisabeth fit construire, en 1760, une belle grotte de coquillages.

Telle est, sommairement décrite, la résidence future du Président de la République.

Peterhof est, chaque année, le théâtre d'une cérémonie touchante. Le jour de la fête de l'impératrice, la foule peut entrer librement dans le palais, et tous, humbles et grands, sont admis au même titre à faire leur cour à la souveraine et accueillis par elle avec une égale faveur. Ce jour-là, tous les moyens de transport que possède la capitale, trains, voitures, bateaux, servent à conduire la foule vers le Versailles de Pierre-le-Grand.

FAITS DIVERS

A l'occasion de la visite du Président de la République en Dauphiné, Grenoble prépare de grandes fêtes, sous le patronage de la Municipalité et avec le concours des grandes Administrations, du Syndicat d'initiative des Alpes françaises, de la Chambre de Commerce, etc.

En attendant le programme définitif de ces fêtes, qui vont revêtir un caractère grandiose étant donné le cadre merveilleux des Alpes Dauphinoises, nous pouvons déjà dire que des excursions collectives seront organisées pour visiter la Grande-Chartreuse, la Mure, l'Oisans, le Lautaret, le Vercors, Uriage, Alleverd-les-Bains, etc.

Nous ne doutons pas que la beauté des sites alpestres, jointe à l'attrait des solennités officielles, ne séduisent les étrangers et les touristes.

Les visiteurs du Dauphiné sont assurés de trouver au milieu de la population dauphinoise, si franche et si loyale, la plus cordiale hospitalité.

AUX AMATEURS DE STATISTIQUE AMUSANTE. — Quelle est la ville de France qui a le nom le plus long? C'est celle de Saint-Quentin-la-Motte-Croix-au-Bailli (trente-deux lettres), qui se trouve dans la Somme, près de la ville d'Eu. Chose curieuse, c'est aussi dans la Somme, non loin de Péronne, qu'est situé le village dont le nom est le plus court, celui d'Y.

Aux environs de Luchon, il y a un petit village qui

s'appelle Oo, et dans la Meuse se trouve le bourg d'Oey, près de Bar-le-Duc.

En fait de noms singuliers, il faut encore citer la ville de Néant (Morbihan); le chef-lieu de canton Aucun, dans les Hautes-Pyrénées, et Bayenghem-les-Eperlecques (Pas-de-Calais). Le département qui contient le plus grand nombre de villages aux noms étranges est à coup sûr les Basses-Pyrénées, où nous trouvons entre autres: Lacarry-Arhan-Charrite-de-Haut, non loin du hameau d'Alçay-Alcabéhéty-Sunharette. Mais c'est à la Haute-Saône qu'appartient probablement le village le plus curieusement nommé: Fessey-Dessous-et-Dessus!

La ville du monde dont le nom est le plus difficile à prononcer est Cwm, en Angleterre. Enfin il y a une ville suédoise appelée A, un bourg chinois appelé U, et une rivière en Hollande nommée l'Y.

LE VOCABULAIRE CYCLISTE. — Il faut bien le reconnaître; et ceux-là mêmes qui se sont entêtés à ne pas vouloir le comprendre sont aujourd'hui forcés d'en convenir: le cyclisme a révolutionné la société moderne. Cet enfant terrible, qu'enorgueillissent ses succès si retentissants, qu'encouragent ses progrès journaliers, est en train, pour mettre le comble à son triomphe, de bouleverser complètement notre langue. Quelque attentive que soit la vigilance de la docte compagnie qui siège au bout du Pont-des-Arts, toute une collection de mots aussi étranges que baroques, s'introduisent constamment dans le langage, en attendant de forcer les colonnes du dictionnaire. Nous entendons journellement parler, en effet, de *bécane* et de *tandem*: nous ne nous étonnons plus d'entendre dire de quelqu'un qu'il a *ramassé une pelle*, qu'il a *claqué au train*, et combien d'expressions de ce genre: *coller à la roue*, *lâcher au train*, *se laisser décoller*, *tirer quelqu'un*, *faire le pas*, *couvrir une route*; ou bien *partir scratch*, *sprinter rush*, *manager*, *team*, *old rider*, *stayer*, *poulain*, *ce coureur est vite*, *canter*, *crack*, *leader*, *limitman*, *outsider*, *show*, *pacemaker*, *track*, *trainer*, etc., etc.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 juillet 1897

LA NOUVELLE, br.-goél.,	Catterina, monég., c. Revelli,	vin.
CANNES, b. Jeune-Louis, fr., c. Contes,		sable.
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,		id.
ID. b. Charles, fr., c. Rouvier,		id.
ID. b. Rosine, fr., c. Besson,		id.
ID. b. Vengeur, fr., c. Gardenc,		id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,		id.
ID. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin,		id.
ID. b. Tante, fr., c. Rival,		id.
GÈNES, yacht à vapeur, Ondina, ital., c. Chichero,		passagers.

Départs du 12 au 18 juillet

SAINT-TROPEZ, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	sur lest.
CANNES, b. Jeune-Louis, fr., Contes,	id.
ID. b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Rouvier,	id.
ID. b. Rosine, fr., c. Besson,	id.
ID. b. Vengeur, fr., c. Gardenc,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Gandillet,	id.
ID. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin,	id.
A LA MER, yacht à vapeur, Ondina, ital., c. Chichero,	passag.

Etude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco
2, rue du Tribunal

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le premier juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, enregistré, la Société à responsabilité limitée, dite *Monte Carlo Hôtel Company limited* dont le siège est à Londres, ayant élu domicile à Monaco en l'étude de M^e Valentin, notaire, a acquis de monsieur Henri ZANOLLI, architecte de la Société des Bains de Mer et madame Marie MIGNONE, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, ayant aussi élu domicile en l'étude de M^e Valentin, notaire, un terrain situé à Monaco, quartier de Monte Carlo, avenue des Citronniers, d'une superficie d'environ *six cent quatre-vingt-dix-huit mètres carrés*, *trente-huit décimètres carrés*, ayant fait partie d'une propriété appelée *Les Spélugues* et porté au cadastre sous partie des numéros 217 et 292 de

la section D, tenant: de l'est, à l'avenue des Citronniers; de l'ouest, à monsieur Courros; du nord, aux hoirs Crovetto, et du midi, à la Société acquéreuse.

Cette acquisition a eu lieu moyennant le prix de *cent trente-un mille sept cent vingt-deux francs, cinquante centimes*.

Une expédition de ce contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, le quinze juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, volume 60, n^o 4, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le vingt juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-sept.

Pour extrait: L. VALENTIN.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE APRÈS FAILLITE

Le mardi 27 juillet 1897, à deux heures de l'après-midi, et jours suivants, s'il y a lieu, dans un magasin sis à Monaco, circonscription de Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Brégnat, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de diverses marchandises de mercerie et lingerie et d'objets mobiliers, dépendant de la faillite du sieur Joseph Isouard, marchand mercier à Monaco, consistant en: chapeaux, piquets plumes, piquets fleurs, aigrettes, velours, soie, dentelle, satinette, ruban, laine, coton, fil, boutons, caleçons, chaussettes, bas, cravates, papier à lettres, enveloppes, lingerie, parfumerie, couronnes mortuaires, comptoirs avec étagères et tiroirs, etc., etc.

Cette vente a été autorisée par ordonnance de M. le Juge-Commissaire de ladite faillite, en date du 28 juin 1897, enregistrée.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier: Ch. TOBON.

Etude de M^e BLANC, notaire, à Monaco
rue Grimaldi, 39

ADJUDICATION

à Monaco, au Palais de Justice, le 27 juillet 1897, à 9 heures, de

DEUX MAISONS

situées à Monte Carlo, quartier des Moulins, passage Grana, d'un revenu de 1,800 francs.

Mise à prix: 20,000 francs

FAILLITE ISOUARD (fils)

A VENDRE, de suite et dans de bonnes conditions, fonds de commerce de *mercerie*, sis à Monaco, boulevard des Moulins, maison Brégnat, comprenant, marchandises, mobilier, clientèle et droits au bail.

S'adresser à M. RAYBAUDI, syndic.

FAILLITE DELLAVALLE

A VENDRE, de suite, **Fonds de Commerce de Plomberie et de Zinguerie**, sis à Monaco, 12, boulevard Charles III.

Comprenant: Marchandises, outillage, clientèle et droit au bail.

S'adresser à M. CIOCO, syndic.

A VENDRE A L'AMIABLE

dans de bonnes conditions

un matériel complet d'entrepreneur de travaux publics comprenant notamment:

Bois, cordages, ustensiles et matériaux de toute sorte, machine automobile, monte-charge avec tous accessoires; Atelier complet de menuiserie avec moteur à gaz de la force de quatre chevaux, machine moulurière et raboteuse, machine à mortaises, tour en fer parallèle, ma-

chine degauchisseuse, toupie en fonte avec accessoires, établi de scie circulaire avec dix lames, et meules en grès à tableaux automatiques, etc., etc.

Atelier complet de serrurerie avec machines à percer à colonnes, à charriots fixes, bascule fixe, machine portative, meule émeri à pédale, machine à levier poinçonneuse, cisaille à tôle et à poinçon fixe, etc., etc.

Six chevaux, phaéton, break, victoria, tombereaux, charrettes, etc., etc.

Le tout dépendant de la faillite du sieur **Emmanuel Isouard**.

S'adresser à M. RAYBAUDI, syndic, au Greffe du Tribunal Supérieur, à Monaco.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Joseph ISOUARD**, mercier à Monaco, sont prévenus de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances aura lieu dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, le **4 août** prochain, à dix heures du matin.

En conséquence, ils sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, si déjà ils ne l'ont fait, devant M. Raybaudi, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Monaco, le 20 juillet 1897.

P. le Greffier en chef,
A. Croco, C. G.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **Emmanuel ISOUARD**, entrepreneur de travaux publics à Monaco, sont prévenus de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances aura lieu, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, le **6 août** prochain, à deux heures et demie de l'après-midi.

En conséquence, ils sont invités à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoirs, si déjà ils ne l'ont fait, devant M. Raybaudi, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Monaco, le 20 juillet 1897.

P. le Greffier en chef,
A. Croco, C. G.

AVIS

Les Actionnaires de la Banque Commerciale Franco-Monégasque Marquet, Rey et C^{ie} sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le **31 courant**, à 4 heures du soir, au siège de la Société.

ORDRE DU JOUR :

Augmentation du capital.

Les Gérants,
MARQUET-REY.

NOTA. — Peuvent seuls faire partie de l'Assemblée les propriétaires de dix actions au moins.

AVIS

La Banque Commerciale Franco-Monégasque Marquet, Rey et C^{ie} met à la disposition de Messieurs les Entrepreneurs, Commerçants et Industriels de la Principauté, la monnaie divisionnaire dont ils peuvent avoir besoin et ce, à titre gratuit.

Toutes les demandes doivent être faites vingt-quatre heures à l'avance.

Les Gérants,
MARQUET-REY.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRIGES

Poudre de Riz et Velouté

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorrain, 10, MONACO

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pèlerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

GÈNES

CLINIQUE PRIVÉE POUR DAMES

(Traitements des maladies des femmes)

Directeur : D^r L. M. BOSSI

Professeur d'Obstétrique et de Gynécologie à l'Université de Gènes

ASSISTANCE DES SŒURS DOMINICAINES

QUI DEMEURENT DANS L'INSTITUT

Traitement des maladies de la matrice, des ovaires, de la vessie, des cas d'obstétrique compliqués, de l'hystérisme, etc.

Maison située dans une très belle position, isolée, avec grand jardin. — Salle pour laparotomies. — Salle pour toutes espèces d'opérations gynécologiques et pour médications. — Massage — Electrolyse — Bains de mer.

Pour informations, s'adresser au D^r Prof. BOSSI, rue Assarotti, 20, Gènes, de 1 heure à 3 heures, les mardi, Samedi, Mercredi et Dimanche.

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien-séance ; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années ; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en primeur ; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux ; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs ; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnés, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1897

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	12	758.2	758.1	757.2	756.1	756.2	26.2	28.6	28.2	26.2				24.5	58
13	754.2	754.8	754.1	754.2	754.9	26.2	21.6	25.2	22.2	21.3	71	S E fort	Couvert, orage		
14	754.1	751.9	755.2	754.1	754.3	23.2	23.2	26.2	23.1	22.8	69	S E faible	Couvert		
15	753.5	753.2	753.2	752.1	753.2	24.2	24.2	27.2	24.2	23.9	63	id.	Couvert, pluie		
16	754.9	755.2	755.2	754.2	754.6	24.2	26.2	30.2	25.2	23.5	59	S O faible	Beau		
17	756.2	756.8	756.2	756.2	756.1	25.2	28.2	32.8	26.5	24.6	57	id.	Id.		
18	755.8	755.3	755.2	755.2	755.2	25.3	28.2	31.1	26.5	25.2	63	id.	Variable, pluie		
DATES		12	12	14	15	16	17	18							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	30.2	26.2	26.8	27.2	30.2	32.8	31.2						
		Minima	23.9	21.2	20.8	21.2	21.5	22.1	23.2						
													Pluie tombée: 28 ^{mm} 3		